

Satan ayant donc appris de la bouche d'Eve qu'il leur était permis de manger des fruits de tous les arbres du Paradis, un seul excepté, lui fit cette question :

« Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du paradis ? »

« La femme lui répondit : Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans le paradis ; »

« Mais pour ce qui est du fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis, Dieu nous a commandé de n'en point manger, et de n'y point toucher, de peur que nous ne mourrions. »

« Qui ne remarque, dit l'abbé Sionnet, dans son Commentaire critique, vol. I, p. 307, qui ne remarque déjà dans ces paroles un affaiblissement de sa foi ? Ce que Dieu leur a assuré, elle ne le répète qu'avec doute : *Vous mourrez*, leur dit le Seigneur, *si vous en mangez* ; et dès le jour même que vous en aurez mangé, vous serez sujets à la mort. *Il nous l'a défendu*, dit Eve, *de peur que nous ne mourrions*. Elle fait donc déjà cette injure à Dieu de douter en quelque sorte de la sincérité de ses menaces et de la vérité de sa parole. »

N'y aurait-il pas lieu de supposer qu'à ce moment, ou même avant de poser à Eve cette question, Satan ne lui ait insinué que ce fruit possédait une admirable propriété, celle d'agrandir le champ de l'intelligence par la connaissance du bien et du mal ? Et la preuve qu'il lui en aurait fournie, c'est que lui-même en aurait déjà mangé et que c'était par cela même qu'il avait acquis une si grande supériorité sur les autres animaux, jusqu'à pouvoir lui parler et discourir avec elle, ce dont elle n'avait plus besoin de s'étonner. Combien plus, elle, si intelligente déjà, ne retirerait-elle pas d'avantage à l'imiter ?

Quoiqu'il en soit, Satan lui répliqua : Vous ne mourrez point, Dieu ne vous a défendu ce fruit que parce qu'il sait qu'assitôt que vous en aurez mangé, vos yeux seront ouverts, et que vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal. » (*Gen. III, 4, 5*)

« Eve fut frappée, continue M. l'abbé Sionnet, de la beauté de ce fruit, et elle jugea que la vertu qu'il avait de donner la sagesse, méritait qu'elle en goûtât. »

« L'orgueil fit tomber Eve : la complaisance pour sa femme fit tomber Adam..... Saint Paul affirme (1) qu'il n'y eut qu'Eve de séduite par le serpent. » (*Ibid. p. 17*)

Cette première scène du monde sublunaire est bien le type

(1) I. Tim. II, 14.